



Sur invitation

par Bertrand de Saint Vincent

Tel père, telle fille

Vernissage Art déco music-hall à la galerie Catherine Houard

A 6 heures moins cinq, elle accrochait sa dernière toile : dessins, gouaches, aquarelles, bienvenue au music-hall !
Version Art déco : 1917-1940. Après avoir travaillé dans la mode, côté business, Catherine Houard ouvre sa galerie rue Saint-Benoît. Merci papa. Elle expose, pour sa première, les trésors accumulés par l'historien des arts du spectacle Jacques Crépineau. Le directeur du Théâtre de la Michodière, qui, enfant, a connu Mistinguett, se flatte de posséder la plus grande collection dans ce domaine. Il a fallu choisir. Les illustrations ont volé comme des robes ; certaines sont restées en coulisse. D'autres sortent pour la première fois. Du bout de sa

canné, maître Jacques désigne une affiche inconnue de la *Revue nègre* dessinée par Orsi. Il l'a récupérée au Japon : pas peu fier. Les noms des illustrateurs qui, dans la lignée du manifeste futuriste de Marinetti, firent voltiger les couleurs et les dames des années 1920, puis 1930, ont été emportés par le vent de l'histoire. Normal, ils étaient légers. Dans les mémoires, il ne reste plus personne, ou si peu. Qui se souvient, hormis quelques spécialistes, de Jenny Carré, Marco Montedoro (les Italiens l'adorent), Zig ou Pol Rab, dont les signatures s'affichaient comme des titres de gloire au bas des revues qui affolaient le Palace, le Casino de Paris, le Moulin-Rouge ? Silhouettes

longilignes, élégantes, aux poses exagérées, croquées par des dessinateurs qui furent tous homosexuels, s'amuse Crépineau, donc sans descendance, ni veuve abusive. Femme à monocle imaginée par Henry R. Fost, en plumes de paon ou en Carmen sous le trait de Freddy Wittop, en robes longues « coin du baiser » audacieusement échancrées sur le ventre ou la hanche, selon le caprice de José de Zamora. La fantaisie règne, les teintes s'enflamment. Adieu tristesse. Pour un peu, on lèverait la jambe. Dans le public, au milieu de jolies jeunes femmes venues s'encanailler, on aperçoit le décorateur de *La Cage aux folles*, Charly Angel. Le spectacle peut continuer. ■

quinze a
en mer, f
au solet
parties d
vont aus
et leurs v
se tran
véritable
« C'es
d'ambian
ral, un fi
film sur
mensong

